tournures et structures authentiquement latines et prévenir quelque inhibition devant le texte latin. Elles peuvent donner lieu à des considérations d'ordre stylistique, mais aussi à des développements littéraires, rhétoriques et historiques — ce qui implique pour l'enseignant un rôle d'accompagnateur actif et de commentateur du manuel. À partir de la leçon 13 et de l'étude de la phrase complexe, des passages entiers sont donnés à traduire sans aide lexicale, pour développer l'utilisation raisonnée du dictionnaire et la capacité à déchiffrer un texte, mais aussi aborder la littérature latine : versions tirées de Catulle (*carm.* 2, 3, 5 et 7, 8) et des *Métamorphoses* d'Ovide (Actéon, Icare), couplage de deux extraits à comparer (l'âge d'or chez Tibulle et chez Ovide ; Orphée chez Virgile et chez Ovide ; rapprochement entre la conclusion du III^e^ livre des *Odes* d'Horace, *Exegi monumentum aere perennius…*, et l'épilogue des *Métamorphoses*, *Iamque opus exegi*…, textes malicieusement placés au terme de l'apprentissage). Et même les petits exercices de repérage et d'entraînement (« Try this ») portent à partir de la leçon 16 sur de grands textes : étude de toutes les formes verbales dans les premiers vers de l'*Énéide*, de la *Monobiblos* ou des *Amours* d'Ovide, chez Tite Live (I, 4, 7), au début de l'ode III, 23 d'Horace ou du *carmen* 64 de Catulle. C'est toujours une invitation à poursuivre la lecture, et l'on voit la poésie latine à l'honneur.

On doit comprendre que ce manuel n'est que le support pour un travail personnel de la part de l'étudiant, et pour d'autres exercices à imaginer de la part de l'enseignant, comme le suggèrent les auteurs dans la préface. Pour mener à bien cet apprentissage, de riches compléments sont du reste proposés en ligne, sur le site www.wiley.com/go/reallatin : sujets de contrôles, tableaux de grammaire, exemples variés de constructions difficiles, extraits d'autres écrivains (par exemple des *Fables* d'Hygin dont K. Belcher est spécialiste), commentaires de passages (*Catilinaires* I, 1-13, Verrines II, 5, 1-7, *Métamorphoses* IV, 55-166).

Cette nouvelle méthode, qui conjugue rigueur et plaisir, pourra inspirer les collègues dans leur enseignement, y compris à destination d'étudiants censés avoir étudié le latin dans le secondaire et qui ont besoin d'une remise à niveau tout en se confrontant à la réalité des textes.

Élisabeth Gavoille.

Histoire des textes

Luca Martorelli (dir.), *Greco antico nell'Occidente carolingio : frammenti di testi attici nell'*Ars *di Prisciano* (Collection « Spudasmata », n° 159) : Hildesheim – Zürich – New York, Olms, 2014, IX et 610 pages.

Ce gros volume d'une fameuse collection est centré exclusivement sur l'œuvre principale de Priscien, parfois encore appelée *Institutio grammatica* selon un usage tardif des auteurs carolingiens qui redécouvrirent la plus volumineuse des grammaires latines dans un Occident auquel elle n'était pas destinée. L'itinéraire du texte n'est pas en effet le moindre paradoxe du dossier relatif à ce grammairien africain de Césarée-Cherchell, le plus grand comme le plus prolixe de la tradition latine tardo-antique. Priscien est en effet repéré à Constantinople dans le premier quart du VI^e^ siècle ; plus précisément, les souscriptions qui balisent le travail du copiste, souscriptions conservées par plusieurs manuscrits, nous assurent que, commencé

le 1er octobre 526, il s'acheva le 30 juin suivant : il ne fallut donc pas moins d'une année universitaire pour copier — sur des fiches ? à la volée ? en introduisant çà et là des développements pré-écrits ? la question reste ouverte — une présentation monumentale qui oscille entre traité traditionnel et réflexion spéculative, adoptant souvent, par l'ampleur démesurée de son illustration, le ton d'un *tombeau de la langue latine*. En tout cas, il est clair que c'est à un auditoire hellénophone de Constantinople que s'adressait le maître, à la veille de l'accession au pouvoir de Justinien, le 1er août 527, soit un mois après la fin de la copie ! Alors, le latin est certes encore la langue officielle de l'administration, de l'armée et du droit, mais l'on n'oubliera pas que ce même Justinien, responsable du Code compilant en latin le droit romain, donna même valeur légale à la rédaction *grecque* des nouvelles lois. Le propos de Priscien est donc de présenter le latin à des étudiants grecs. La chose n'est pas neuve : Charisius et Diomède sans doute, Dosithée certainement se sont livrés à l'exercice ; toutefois, l'ampleur des ambitions de Priscien, qui embrasse le grec parfois à l'égal du latin, fait du texte de son *Ars* une inappréciable mine de fragments d'auteurs, attiques ou autres — le terme d'*Attici* a, dans l'antiquité tardive, un sens difficile à démêler, où entre la notion d'« auteurs classiques » — souvent inconnus par ailleurs.

C'est donc ce trésor de littérature grecque qu'interrogent quatorze contributions précédées d'un cadrage historico-sociologique de Bruno Rochette. Les hellénistes y apprécieront plus que les latinistes non spécialisés les trésors que recèle ce savant recueil… Tout spécialement visé, naturellement, le catalogue de plus de trois cent cinquante entrées sur lequel se termine l'*Ars*, catalogue classant, selon un ordre alphabétique des mots grecs en transcription latine (étonnante ambiguïté de Priscien, dont les étudiants grecs pratiqueront donc l'alphabet latin !) différences et ressemblances de construction interne (composition) et externes (régime des mots) entre les deux langues classiques. Disons, pour faire bref dans une recension relative à un ouvrage touchant marginalement — géographiquement comme thématiquement — le monde du latin, que la question de savoir si Pricien tirait tous les extraits grecs de ses lectures ou d'un lexique tout constitué est encore, à notre avis, pendante. Saluons en tout cas le magnifique travail éditorial de Luca Martorelli, excellent éditeur de grammaire latine, qui offre ici aux spécialistes une somme précieuse et à tous les autres lecteurs l'ouverture sur un champ fascinant autant qu'insoupçonné.

Guillaume Bonnet.

Éditions de textes. Collections

Collection des Universités de France

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre IV. Texte, trad. et comment. par Hubert Zehnacker et Alain Silberman (Collection des Universités de France) : Paris, Les Belles Lettres, 2015, lvi et 401 pages (dont 91 doubles pages).

Les Belles Lettres poursuivent l'édition, désormais presque complète, de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien dans la CUF par ce livre IV, consacré à l'Europe. Le volume est dû à deux spécialistes de l'édition de textes géographiques. Hubert